

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

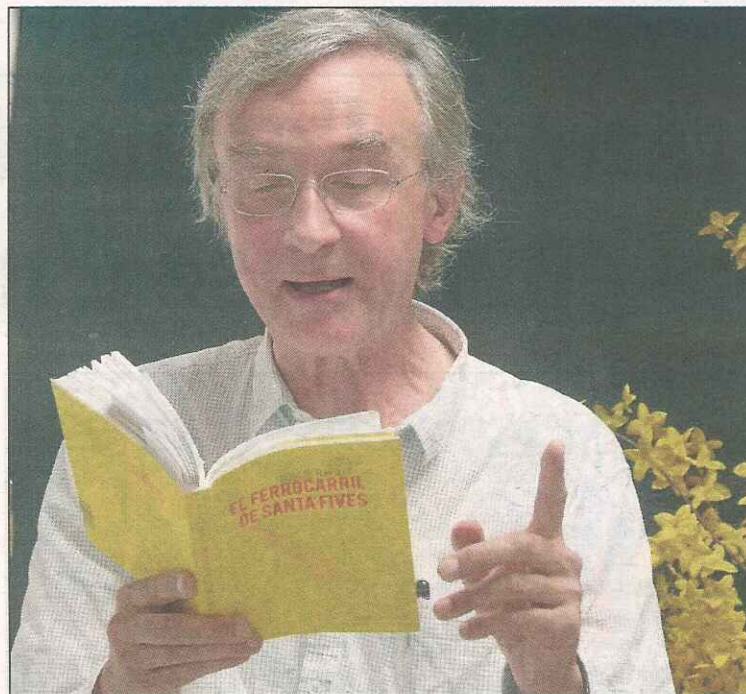
Robert Rapilly, auteur de « El ferrocarril de Santa Fives », la face cachée – et poétique – du passé ouvrier de Fives

« *El ferrocarril de Santa Fives* » est l'histoire d'une rencontre. En 2007, alors qu'aux éditions La Contre-Allée, tout juste implantées à Fives, on travaille sur *À chacun sa place*, un ouvrage sur le quartier, le passé argentin de Fives resurgit (lire ci-contre). « *Toute la difficulté était de trouver le bon auteur*, explique Benoît Verhille, de la maison d'édition. *Finally, c'est Robert Rapilly qui a trouvé son sujet de prédilection.* »

Le poète se passionne pour l'histoire d'ouvriers fivois partis en Argentine pour y bâtir un chemin de fer : « *On sait que la révolution industrielle est une période fabuleuse, mais on est encore pris de vertige quand on s'y plonge.* »

« Une usine à fabriquer du démesuré »

Robert Rapilly se lance donc dans l'étude de tous les documents qu'on peut lui apporter sur le passé de la tentaculaire Fives Cail, usine qui employait, du temps de sa splendeur, près de six mille personnes. Monumentale en taille égale-



Robert Rapilly, le 5 juillet, lors d'une lecture de « El ferrocarril de Santa Fives », aux éditions de la Contre-Allée.

ment, Fives Cail ne cesse de susciter l'admiration du poète : « *C'était une usine à fabriquer du démesuré !* » Et de l'inattendu. À partir

des contrats d'ouvriers et des comptes rendus de la direction de l'entreprise transmis à l'administration, Robert Rapilly a écrit un ouvrage

qui mêle poésie et récit. *El ferrocarril de Santa Fives* est un témoignage historique tout autant qu'une fiction. Son personnage, Manuel Mauraens, n'a jamais existé. Ou presque : « *Le contrat qui est reproduit au moment de son départ outre-Atlantique est un document authentique.* » On pourrait presque deviner Robert Rapilly derrière cet ouvrier en partance pour l'Argentine. « *Le nom de Mauraens est un mot-valise créé à partir du nom de mes grands-parents.* » Un nom « *métis* » qui unit les origines wallonne et flamande de l'auteur. Une timide ouverture sur un autre pays pour un personnage qui nous emmène dans son périple. Et l'auteur n'a fait qu'une petite partie du voyage qui le sépare de l'Argentine. « *Nous avons encore une foule d'éléments qui ne sont même pas encore traduits de l'espagnol*, explique Benoît Verhille. *Il y a matière à faire une saga.* » Prochain épisode pour Robert Rapilly : « *J'aimerais bien faire le voyage pour de vrai !* » ■ PAU. D.

► « *El ferrocarril de Santa Fives* », La Contre-Allée, 18,5 €, disponible en librairie. www.lacontreallee.com

► ZOOM

Fives-Lille, vrai village argentin

« *Il n'y a que le personnage de Manuel Mauraens qui soit une invention* », précise Robert Rapilly, l'auteur de *El ferrocarril de Santa Fives*. Les faits, découverts un peu par hasard à la maison d'édition fivoise La Contre-Allée, lors de travaux pour un autre ouvrage, eux, sont bien réels.

À la fin du XIX^e siècle, l'entreprise Fives Cail décrochait un contrat pour bâtir les voies de chemin de fer reliant Tucuman à Santa Fe, en Argentine. L'usine fivoise envoie des ouvriers pour diriger la main-d'œuvre locale. D'abord, c'est une gare qui prend le nom de Fives-Lille, puis un village. En 1947, peu de temps avant d'être rebaptisée Vera y Pintado, son nom actuel, la commune comptait 667 âmes. À l'heure de la reconversion de la friche Fives Cail, *El ferrocarril de Santa Fives* propose une navette historique entre Fives et l'Argentine, et offre un autre regard sur le quartier, du temps où Fives rayonnait outre-Atlantique. ■ PAU. D.